

LE PAILLADIN

Parce que les quartiers
ont eux aussi le droit de s'exprimer !

Numéro 1 - Mars 2017
Gratuit

Adieu, d'Alembert

La dernière tour des Tritons
a été détruite le mois dernier.
La fin d'une époque. (p. 4-5)

MUSIQUE



Un labo artistique
pour faire émerger de
jeunes talents (p. 2)

PORTRAIT



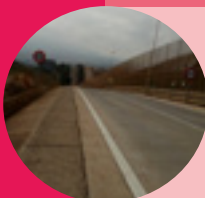
Christine Quaillet,
le parcours de
"Mamie Racaille" (p. 3)

ASSOCIATION



L'Ufolep veut faire
découvrir la ville aux
jeunes des quartiers
populaires (p. 6)

ET AUSSI...



Sur les routes de l'exil (p. 7)

L'agenda du quartier,
mots mêlés, sudoku (p. 8)

La citation

« Pourquoi partir si l'on a envie de rester encore un peu, et pourquoi rester quand le besoin se fait sentir de changer de quartier ? »

Bernard Moitessier, navigateur et écrivain

Sondages

Faut-il détruire la tour d'Assas ?

OUI : 85 %

NON : 15 %

126 votes

Dites-vous Paillade ou Mosson ?

Votez sur la page Facebook LePailladin

Ours

Le Pailladin
Fondé par Kaina.

Tél. 04 67 56 30 54.
E-mail : journalpailladin@gmail.com
Facebook : LePailladin

Directrice de la publication : Estrella Hernandez

Rédacteur en chef : Mathieu Conte

Ont participé à ce numéro : Félix Brassier, Mathieu Conte, Anouck Rafai, Yohakim Fafa, Pierre Ribelaygue, Christine Quaillet, Jean-Fabrice Tioucagna, Mathilde Turret.

Impression : Imprimerie Bonniol, 126 rue Claude-François, 34080 Montpellier

Tirage : 3000 exemplaires
N°ISSN : à venir

Avec le soutien de la

Fondation de France

« On peut susciter des vocations »

Mounir Retaiba est l'animateur du studio d'enregistrement de la Maison pour tous Léo-Lagrange. Il nous présente le labo artistique.

« Présentez-nous le labo artistique... »

C'est un tremplin musical qu'on organise chaque année. On choisit trois groupes (cette année, on en a quatre) pour les suivre six mois, de janvier à juin, et les aider dans leur démarche artistique. On leur met à disposition une salle de répétition, le studio d'enregistrement, des salles pour faire des résidences et travailler. Et on a des partenaires qui interviennent pour les aider : Victoire 2 ; le Black Sheep, le Crous de Montpellier, l'Agam, qui organise un tremplin à l'Université Paul-Valéry. Le but, c'est qu'au bout des six mois, les artistes aient fait des concerts, enregistré des titres, fait des photos, des vidéos, et qu'ils continuent.

Sur quels critères les sélectionnez-vous ?

Il y a des critères "artistiques" : bien jouer, être sur la mesure, dans la



Mounir Retaiba : « Croyez en vos rêves et ne laissez jamais tomber, même si c'est compliqué. On a vu au studio des jeunes qui avaient du mal à trouver du boulot ou à monter des projets. Ce sont ceux qui ont persisté qui ont réussi. »

bonne tonalité, il faut que ce soit "propre" ; après il y a les coups de cœur du jury. Avec les partenaires, on voit si on peut apporter quelque chose aux candidats. Un groupe trop avancé, on ne le prendra pas car il n'aura pas besoin de nous ; un groupe trop en retard non plus. Les groupes déposent deux titres (sur le site de la Ville, NDLR). On écoute ça avec le jury. Ensuite, on prend six à neuf groupes en entretiens, puis on en

sélectionne trois.

Qu'est-ce qui vous satisfait le plus dans votre activité ?

De voir qu'on est utile. Voir des jeunes du quartier aux ateliers du mercredi et se dire qu'on peut leur donner accès à quelque chose qu'ils n'ont pas, comme le matériel, qui coûte cher. On leur montre aussi qu'il y a d'autres choses : du théâtre, de la danse, d'autres musiques que le hip-hop. Ça peut susciter des vocations.

Ça permet d'ouvrir des horizons et de ne pas rester enfermé dans le quartier.

Quels sont les projets à venir ?

Un studio itinérant, pouvoir se déplacer et enregistrer en extérieur. On l'a fait il y a deux ans dans une maison de retraite, l'idée serait de le faire régulièrement. »

Propos recueillis par
Anouck RAFAI
Reporter Citoyen
Numérique

Le dessin



Bien que je ne connaisse pas bien le quartier, la Paillade m'a l'air d'être un quartier convivial, doublé d'une certaine familiarité, créée par les habitants. Cela se ressent notamment lors des marchés. J'ai donc essayé de retranscrire mes impressions tant par les formes que par la couleur.

Mathilde TOURET

Christine Quaillet : vélo, photo, scénario

Arrivée à la Paillade en 1986, celle que les jeunes appellent affectueusement "Mamie Racaille" est un personnage attachant aux passions multiples et au parcours semé d'embûches.

Avec ses éternels casquette et sac à dos et sa démarche particulière due à un problème de ménisque, Christine se repère vite et de loin. Nombreux sont les Pailladins qui connaissent ce "garçon manqué", au moins de vue. Mais qui connaît cette personnalité attachante et son parcours semé d'embûches ?

Christine est née il y a 53 ans, le 9 décembre 1963, à Vernon, dans l'Eure. Avec deux mois d'avance et un pronostic vital engagé, ce qui lui vaut deux mois de couveuse. Ses parents, jeunes étudiants, ne peuvent pas l'assumer et Chris grandit chez un oncle et une tante.

À 3 ans, elle fait une « tentative d'évasion » de son école maternelle avec son meilleur ami Yann, en « empruntant » deux tricycles de l'école.

Un scénario en cours d'écriture

Hyperactive, Christine est également diagnostiquée dyslexique deux ans avant le passage en 6^e. Ce qui lui vaudra d'aller en centre pour enfants "difficiles".

À 12 ans, privée d'un déplacement scolaire à Paris parce qu'on a piqué dans la caisse, Chris échafaude un plan pour emmener cinq amis à la capitale : une remontée de la Seine en kayaks ! Les six fugueurs seront retrouvés sains et saufs quatre jours plus tard. « Ça m'a valu six semaines de consigne » rit-elle aujourd'hui.

À 18 ans, elle trouve son premier emploi dans une usine d'électroménager. Après 4 mois de chômage, ses oncle et tante exigent qu'elle parte de la maison. Elle se réfugie donc chez le père de Yann, son ami d'enfance devenu petit ami. Malheureusement, Yann décède début 1984.

Christine ne souhaite pas être à la charge du père de son petit ami et prend la route pour le Limousin.

Elle n'y reste que quelques mois, travaillant dans des fermes agricoles, avant de remonter dans sa Normandie natale. Vivant dans la rue jusqu'en février 1985, Christine est transfé-

rée dans un foyer d'hébergement à Rouen.

Mais elle le quitte trois mois plus tard et reprend la route du Sud, rejoignant Montpellier à pied, en trois semaines (!).

Après une année « près de Lapeyronie », Christine s'installe à la Paillade, avec son fils de 3 mois (David) et le père, dont elle se séparera quatre ans plus tard.

Fin 1990, elle rencontre Georges, « Joey », mais la vie à deux ne durera que deux mois. Joey décède d'une chute sur un chantier. Christine fait deux autres enfants, André et Julie (23 et 21 ans), cumule petits boulots et vie de famille.

Depuis sa tendre enfance, Christine a une grande passion pour le vélo. Elle a eu la chance de rencontrer des cyclistes pros, notamment Raymond Poulidor et Jacques Anquetil. Elle entretient depuis des années une correspondance avec "l'éternel second".

Christine s'implique dans la vie du quartier. Elle participe à l'écriture du livre "La Paillade, quartiers de mémoire", expose ses photos d'une tour Catalogne vidée de ses habitants, avant de suivre les étapes de sa démolition... Christine se sent bien dans cette Paillade multiculturelle. Les jeunes l'appellent affectueusement Mamie Racaille. « Pourtant, je ne suis ni l'une ni l'autre » s'amuse-t-elle. Le bien-être n'est pas total du fait qu'elle ne trouve pas de travail et que ses enfants lui manquent.

Mais elle a trouvé une nouvelle passion. Dotée d'une réelle sensibilité artistique, Chris travaille depuis cinq ans un scénario cinématographique, dont l'action se passe entre la Paillade et le centre-ville. Autodidacte, elle compte bien concrétiser son projet malgré le manque de contacts. Au café, elle trouve l'ambiance propice à l'inspiration. Christine, qui a exercé de nombreux métiers pénibles au cours sa vie, désire aujourd'hui vivre de sa passion qu'est l'écriture.

Yohakim FAFA
Reporter Citoyen Numérique,
et Mathieu CONTE
Kaina TV

Proust

Une couleur
Le jaune

Un verbe
Pédaler

Une personnalité à rencontrer
Sylvester Stallone

Un musicien
Du gospel, peu importe

Un livre
La Bible

Un film
Les vieux de la vieille (Gilles Grangier)

Un animal
Le tigre du Bengale

Un sport
Le cyclisme

Un auteur
San-Antonio (Frédéric Dard de son vrai nom)

Un plat
L'omelette normande

Un pays
L'Italie

Votre héros fictif
Rocky

Un hobby
L'écriture

Une devise
On n'a rien sans rien

La qualité que vous admirez chez les autres
La franchise

Le défaut que vous ne supportez pas chez les autres
La bêtise

Votre définition du bonheur
Qu'il n'y ait aucun problème. Pas de soucis, pas de guerre...



La fin des Tritons

La dernière tour, d'Alembert, a été détruite le mois dernier.



La tour d'Alembert, dernière des cinq tours qui composaient les Tritons, sur les Hauts de Massane, n'est plus.

Après des mois de déconstruction intérieure et de désamiantage, les 98 logements, répartis en 17 étages, ont été détruits en une semaine par une pelle « unique en France », de quelque 165 tonnes et pouvant aller jusqu'à 53 mètres de haut.

Le maire Philippe Saurel a indiqué que « des immeubles, logements et commerces à taille humaine » remplaceraient la tour d'Alembert, afin de « créer une urbanité retrouvée ».

**Textes et photo
Mathieu CONTE
KAINA TV**

Les projets à venir

En plus des rénovations du Grand Mail, des Gémeaux et de Cérès, le maire Philippe Saurel a annoncé de futurs aménagements à la Paillade : l'installation d'agrs autour du lac des Garrigues (qui sera lui aussi rénové) ainsi que le long de l'avenue de l'Europe (côté sud) ; la rénovation du centre aquatique Neptune ; et le retour d'une salle de boxe au Grand Mail.

« Un mal pour un bien »

En presque 50 ans, la tour aura laissé à ses habitants de nombreux souvenirs.

Autour du terrain fraîchement rénové des 4 Horizons, juste à côté de ce qui est désormais un champ de ruines, les gens sourient tendrement quand on leur demande les souvenirs qu'ils gardent de la tour d'Alembert, construite en 1968, et de son ascenseur panoramique.

Dans le club-house, les dirigeants du club prennent la parole les uns après les autres. Ca enchaîne : « C'était l'épicentre du quartier. Pas la tour en elle-même mais tout ce qu'il y a autour. C'était le lien social. Tout partait de là. En bien et en mal. » Mohamed se souvient par exemple des « jeunes qui aident les mères à porter leurs courses jusqu'au 16e - l'étage de Robert le Diable, avec son chien dans la poussette, coupe un collègue - quand l'ascenseur était en panne ». Il repense aussi aux barbecues sur le toit, et à « un collègue

qui faisait des tractions au-dessus du vide ». Réflexion faite, « elle était dangereuse cette tour. Heureusement qu'ils l'ont détruite ».

Selma, 23 ans, y a passé vingt années, « de 95 à 2015 », mais ne veut donner ni son étage ni son vrai prénom. D'Alembert évoque « toute mon enfance, plein de souvenirs, il s'est passé tellement de choses... » C'est d'abord « mes copines, mon entourage, le voisinage. On jouait à cache-cache dans les 17 étages, les escaliers, les caves, les compteurs... Il y avait des canapés dans les couloirs, ça fumait la chicha, des gens de l'extérieur venaient... Puis on a tous grandi. Les Tritons c'était une époque. Maintenant c'est fini. On referme le livre et on le brûle. »

Yacine Danoun, habitant du 12^e, arrivé à 5 ans, restera à jamais le dernier habitant de la

tour d'Alembert. Lui a l'habitude des interviews. Sa résistance lui a valu les journaux télévisés. Sa tour, il en parle avec amour. Son appartement, en angle, offrait vue sur « la mer, le stade, tout Montpellier... Le matin, tu te posais au balcon avec ton déjeuner, même quand il faisait froid. Quand je voulais jouer au foot, je pouvais voir s'il y avait du monde au city-stade ». Alors, avec sa mère et ses deux petits frères, ils n'ont pas voulu « déménager pour rien, juste à côté. On aurait voulu une maison avec terrasse, alors on s'est fait désirer. » Son nouveau logement, il ne l'aime pas. « Il fait froid, et c'est fait un peu à l'arrache. Jamais on n'aura les appartements qu'il y avait à la tour, soupire-t-il. Mais c'est le cœur qui parle. Au final ça change un peu le quartier, c'est un mal pour un bien. »

Mathieu CONTE
Kaina TV



Un père et son fils, regardant les ouvriers évacuer les ruines de la tour. Photo Jean-Fabrice TIOUCAGNA

« Cela ne règlera pas tous les problèmes »

Extraits d'une discussion sur les Hauts de Massane, au club-house des 4 Horizons : « Tu sais comment c'est surnommé ici ? Gaza city. On est dans la misère sociale ici. On n'est même pas en zone franche, on est en zone isolée. Il n'y a même pas Internet, on dirait qu'on est dans le désert. Pas de commerces.... Par contre, si tu veux de la drogue dure... Au niveau délinquance, c'est pire qu'en bas de la Paillade. »

De nouveaux logements

Après les résidences Comté de Nice (63 logements), Les Arbousiers (12 lgts), Les Romarins (13 lgts), Les Chênes Verts (33 lgts) et le Clos des Garrigues (53 lgts), de nouvelles constructions vont voir le jour aux Tritons.

- 60 logements neufs (9 T2, 36 T3, 12 T4 et 3 T5), dont 10 individuels, à l'emplacement de l'ancienne tour Cambon (démolie en 2013).

- 35 nouveaux logements (5 T2, 21 T3, 8 T4 et 1 T5) à la place de la tour d'Alembert.

Le début des travaux est prévu pour fin 2017, la livraison pour 2019.



Le Clos des Garrigues a été livré en juin 2015 et propose 53 logements, en majorité des T3. Une résidence « faite un peu à l'arrache » selon Yacine. Selma y a emménagé l'an dernier : « On dirait un studio étudiant, avec la cuisine et le salon non séparés. Quand tu cuisines du poisson, ça sent dans tout l'appart. » Pire, « quand on prend une douche, l'eau fuit à l'étage en-dessous ». Elle attend sa place dans un des futurs logements en 2019.

PHOTO Jean-Fabrice TIOUCAGNA

À la chasse aux trésors de la ville

Deux volontaires testent un projet qu'elles ouvriront à l'ensemble des écoliers.

C'est à la Maison des sports, en face de Pierresvives, que l'Ufolep possède ces quartiers. Depuis deux ans, l'association engage des volontaires en Service civique. Au nombre de dix, ils viennent majoritairement des quartiers populaires de Montpellier.

Découvrir sa ville par le jeu

À l'Ufolep, chacun a sa mission mais l'équipe a un but précis : créer une émancipation de l'individu, une capacité à vivre et à s'organiser ensemble. En bref, à faire du commun. Pour Dounia et Maria, deux des dix volontaires, l'association est un moyen de transmettre au contact des jeunes. Elles ont donc imaginé un projet culturel visant à faire découvrir l'histoire de Montpellier à travers ses monuments historiques.



Cette première chasse n'est ouverte qu'à 4 centres Ufolep (Croix d'Argent, Ovalie, Cévennes, Grisettes). Chaque élève de primaire pourra participer aux prochaines.

L'initiative est simple. Organiser une chasse aux trésors dans la ville pour des enfants scolarisés dans des quartiers populaires. En effet, ces élèves ne sont pas toujours amenés à passer du temps dans le centre-ville et pour beaucoup, le quartier reste le seul endroit qu'ils connaissent vraiment. Pour Dounia, qui a eu l'idée du projet, c'est un moyen de « leur

faire comprendre pourquoi la ville est parée de statues et de bâtiments et leur donner une vue d'ensemble de Montpellier ». Elle a plusieurs fois remarqué la curiosité des plus petits lorsqu'elle été amenée à marcher avec eux en centre ville. « C'est une action éducative », précise Dounia. Ainsi, les mercredi 5 et vendredi 7 avril prochains, les jeunes découvriront l'histoire

des bâtiments par l'intermédiaire d'un jeu de piste. Maria l'a déjà vécu quand elle était en primaire. Pour elle, c'est aussi le moyen de leur faire découvrir les différents lieux de cultes de la ville et leur inculquer les valeurs de respect et de tolérance. « Chaque lieu est un lieu de prière comme un autre. Dans les quartiers, le discours est plutôt : "je vis ici mais je ne connais pas ma ville" ».

Dounia était dans le même cas et a ouvert les yeux en lançant ce projet. Aujourd'hui, elle souhaite que les enfants aient une connaissance et une culture bien plus poussées que ce qu'elle a pu connaître plus jeune.

Pierre RIBELAYGUE
Reporter Citoyen
Numérique

Infos au 06 82 10 67 80.
www.ufolep34.org

L'Ufolep, ce n'est pas que du sport

Centrée sur les activités sportives, l'Ufolep souhaite aussi ouvrir les jeunes à d'autres découvertes.

L'Ufolep centre son action sur les quartiers populaires et permet aux jeunes de découvrir de nouvelles activités. Comme le précise son site internet, elle a pour ambition de « faire du sport un acte éducatif et citoyen par le plaisir du jeu ». L'association essaye de créer du lien et d'intéresser les jeunes à sortir de leurs habitudes. Pour le président,

Henri Quatrefages, on « s'inscrit à la fois dans la continuité de l'éducation qui se fait à la maison mais aussi dans une alternative, une ouverture sur des champs culturels, le rapport à l'autre, et les découvertes que n'offrent pas toujours la famille ». Ce que transmet la famille reste primordial et indiscutable à ses yeux et n'a pas vocation à être remis en cause. « Notre action est clai-

rement en lien, précise Maria, car nous voulons emmener les enfants là où ils ne vont jamais, leur montrer que le quartier n'est qu'une partie de la ville dans laquelle ils vivent et qu'il reste plein de choses à découvrir. C'est là où la chasse aux trésors trouve tout son intérêt car elle emmène les enfants vers des horizons inexplorés ». Les trésors de la ville leur tendent les bras.

P. R.



Selon son président Henri Quatrefages, l'Ufolep 34 veut « s'inscrire dans la continuité de l'éducation qui se fait à la maison. »

Pour des logements décents et une vraie mixité sociale

Les femmes du Collectif Tour d'Assas ont assisté à la projection au centre social Caf de deux films réalisés par les Ziconofages sur leur mobilisation...

La projection au centre social Caf de deux films réalisés par les Ziconofages sur l'insalubrité de la tour d'Assas et la mobilisation du collectif Tour d'Assas a réuni une centaine de personnes. Le Grand Mail va faire l'objet d'une réhabilitation pour 272 logements. C'est chose certaine. Mais quid de la tour d'Assas ? Le maire et président d'ACM, Philippe Sau-rel, « souhaite la

détruire ». Mais cela dépendra des études de faisabilité menées par l'Etat. En attendant, le collectif s'impatiente. Las de « vivre avec des familles de même origine ethnique », et inspirés par les mamans du Petit-Bard, ils ont défendu leur droit de vivre dans des logements décents, et d'être relogés dans des quartiers mixtes.

M.C.



Les membres du collectif de la tour d'Assas se mobilisent pour être relogés dans des logements décents, pour certains en dehors de la Paillade. Ils défendent aussi leur droit à la mixité sociale. Certaines classes d'école comptent 100% d'enfants d'origine maghrébine, à qui on reprochera ensuite d'être communautaristes.

Sur la route des enclaves de Ceuta et Melilla

Au Maroc, de nombreux migrants d'Afrique de l'Ouest espèrent rejoindre ces terres espagnoles.

Pourquoi suis-je allé au Maroc ? C'est pas le Moyen-Orient... Pas de guerre là-bas, pas de bombes, d'attentats ou de villes fantômes...

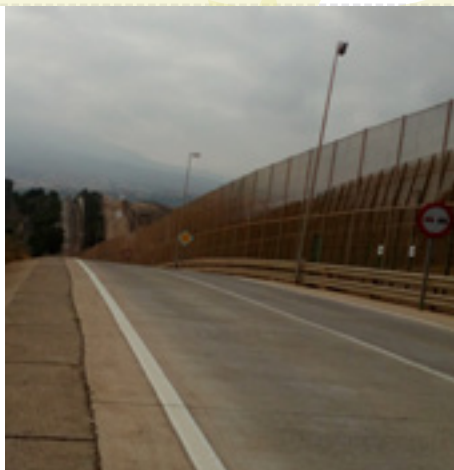
Après avoir arpenté la route des Balkans, j'ai décidé de poursuivre mon voyage sur la route migratoire d'Afrique de l'Ouest, sur les traces de ces voyageurs que nos sociétés appellent "migrants économiques". La majorité d'entre eux proviennent de pays tels que la Côte d'Ivoire, le Cameroun, la Centrafrique, la RD Congo, la Guinée, le Mali, le Niger... Beaucoup fuient l'instabilité de leurs pays d'origine.

J'ignore où va l'argent, mais pas au bon endroit, c'est sûr

Les mots "conflits ethniques", "révoltes", "famine", "épuration", ont un visage aussi horrible et violent que "guerre". Alors, non, il n'y a pas de guerre en Afrique de l'Ouest... mais il y a des morts, des agressions, de l'esclavage et de l'horreur qui, j'ignore pour quelle raison, passent inaperçus.

C'est à cause de cela que les "sub-sahariens" sont si nombreux dans les pays du Maghreb. Ils fuient le chaos et suivent l'espoir nommé Europe. Les routes pour atteindre l'Eden sont diverses. Parmi elles, il y a celle qui mène aux enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, en terres marocaines.

Ces cités autonomes sont protégées par trois-quatre rangées de barbelés et clôtures renforcées de 5 mètres de haut... Vous voyez sûrement ces images de films apocalyptiques où des morts-vivants se



À Melilla, à la frontière de l'enclave, des barrières infranchissables séparent les villes européennes du continent africain.

piétinent pour traverser des remparts sensés protéger les gens de ces affreux bouffeurs de barbac... Ici c'est pareil, sauf que les zombies sont des humains comme vous et moi...

Le royaume marocain a en plus cette spécificité d'être situé à l'extrême nord-ouest de l'Afrique, faisant face à la péninsule ibérique, à 13 km de l'autre côté du détroit de Gibraltar : pays de choix donc, pour les candidats de la traversée vers L'Eldorado.

Trois mois sur le territoire entre les villes de Casablanca, Rabat, Tanger et Oujda suffisent pour prendre conscience de la précarité de la situation. Sous les ponts, devant les bureaux gouvernementaux, dans les souks, les coupe-gorge des Ryads... les "voyageurs"

africains survivent péniblement à la jungle marocaine.

Et je mentirais en disant que les organisations sur place les aident beaucoup. J'ignore où va l'argent, mais pas au bon endroit, c'est sûr.

Ainsi, c'est seul que j'ai commencé à aider les gens sur place, en organisant des transports pour ré-actualiser leurs documents de demande d'asile, en levant des fonds afin de louer des espaces pour abriter les migrants mineurs sans-papiers, et, toujours, en produisant des vidéos pour informer et aider les groupes sur le terrain. Ecouter l'histoire de ces gens. Partager leurs vies le temps de comprendre leur détresse...

Malgré les formes diverses qu'elle peut prendre, la misère est toujours la même. Ce sont les armes pour la combattre qui changent... Aides financières, matérielles et médicales, soutien administratif, insertion sociale, cours et apprentissage... Les actions diffèrent selon chaque individu, son passé et ses espoirs. Et si choisir ses armes nécessite de connaître son ennemi, ici c'est pareil : il faut connaître les personnes que l'on veut aider afin de savoir comment le faire de manière efficace et comprendre les enjeux de leurs destins...

Des destins qui se retrouvent coincés au Maroc, de gré ou de force, mais qui rêvent toujours pour beaucoup, de pouvoir avancer et toucher du doigt ce rêve déchu qu'est l'Europe.

Félix BRASSIER

<https://felixbrassier.wordpress.com>

AGENDA

• Mercredi 1er, jeudi 2 et vendredi 3 mars

Théâtre

Ubu roi, par la Compagnie des Dramaticules, au théâtre **Jean-Vilar**, à 20 heures. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

• Vendredi 3 mars

Formation Valeurs de la République et laïcité

De 9 à 17 heures à l'**i.Peicc** (139 rue de Bari). Gratuit. Inscriptions au 04 67 16 46 02, ou par mail à i-peicc@orange.fr.

Soirée Urban-Ciné

Projection de trois courts-métrages (*Faces d'Audrey*, *Lançon*, *Petit Bard*, *Paillade*, *Montpellier* de Rachid Najid et *Dialogue de sourds* de Calvinkha) proposées par l'association Mot'Son, au cinéma **Nestor-Burma** à 19 heures. Gratuit.

• Mardi 7 mars

"Femmes vives"

Dans le cadre de la Journée de la femme, rencontre-débat proposée par Hérault Sport autour de la projection du film *Mustang* de la réalisatrice franco-turque Deniz Gamze Ergüven. En partenariat avec l'association "Via Voltaire". De 14 à 17 heures, à l'amphithéâtre de **Pierresvives**.

Conférence d'Anupama Kundoo

L'architecte indienne mène une recherche sur les matériaux afin de développer une architecture accessible à tous, limitant les impacts sur l'environnement. En partenariat avec l'ENSA de Montpellier. À 19 heures à l'amphi de **Pierresvives**. Gratuit.

• Mercredi 8 et vendredi 10 mars

Théâtre

Comment moi je ?, par la Compagnie Tourneboulé (tout public à partir de 5 ans), mercredi 8 mars à 15 heures et vendredi 10 mars à 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

• Vendredi 10 mars

Soirée jeux

De 19 à 22 heures, à la médiathèque **Rousseau**. Seul dès 12 ans, en famille dès 8 ans. Gratuit. Infos au 04 67 10 70 20.

• Mardi 14 mars

Ciné-débat

L'action FEE (femmes égalité emploi) organise un ciné-débat sur *l'égalité femmes-hommes dans tous ses états*. Le débat sera animé par Hou-da Choisy (juriste) et Fleur Favre (CCF). L'événement est gratuit et se déroulera à 14 heures dans la salle Agora du **centre social CAF**.

Préparation à l'embauche de jobs d'été

De 10 à 17 heures, à l'Espace Jeunes citoyens de **Pierresvives**. Gratuit. Infos au 04 67 67 30 00.

Forum Sport et santé au féminin

Organisé par Hérault sport et Ansa avec Aparsa, à 14 heures, à **Pierresvives**. 1h45 d'échanges autour de la santé + mise à l'honneur de 200 femmes issues du dispositif "Suivi départemental de développement socio-sportif". Gratuit.

• Mercredi 15 mars

Les 4 saisons du court-métrage : le handicap au cinéma

Séance animée par Laurent Mesguich, président des Rencontres du Court, à 20 heures, à **Pierresvives**. Gratuit. Infos au 04 67 67 30 00.

• Vendredi 17 mars

Théâtre

Les travailleurs de la mer, à 20 heures, à la Maison pour tous **Léo-Lagrange**. Tarifs : de 1 à 2 €. Infos au 04 67 40 41 39.

• Samedi 18 mars

Café littéraire

Livres et vous, à 15 h 30, à la médiathèque **Rousseau**. Présentation de leurs coups de cœur autour d'une tasse de café ou de thé. Gratuit. Infos au 04 67 10 70 20.

• Jeudi 23 et vendredi 24 mars

Théâtre

Souliers rouges, par la Compagnie Les Nuits Claires (dès 7 ans). À 14h30 et 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Tél. 04 67 40 41 39.

• Samedi 25 mars

Visite tactile de Pierresvives

Découvrez l'architecture remarquable de Pierresvives du bout des doigts grâce à une nouvelle image tactile. À partir de 12 ans. Gratuit. S'inscrire au 04 67 67 30 26.

• Jeudi 30 mars

Conférence Perspectives - Sou Fujimoto : Entre nature et architecture

L'architecture de Sou Fujimoto est intuitive et sans contraintes, sans limites entre extérieur et intérieur, toit et ciel, nature et culture. À 19 heures, à **Pierresvives**. Gratuit. Infos au 04 67 67 30 00.

• En ce moment

Exposition Ré-inventons notre habitat

Réalisée par la Cité des sciences et de l'industrie (Paris). Jusqu'au 15 avril à **Pierresvives**. Gratuit.

• Chaque mercredi

Atelier Recyclage créatif

Chaque mercredi jusqu'au 12 avril, de 14 à 16 heures, à **Pierresvives**. Donnez une seconde vie aux objets : bouteilles, bouchons, cartons, papier... Dès 6 ans. Gratuit. Infos au 04 67 67 30 00.

Sport pour toi Montpellier La Paillade

Activités sportives à visée éducative pour l'ensemble des enfants non licenciés, au plateau sportif "Terrain de Mars", jouxtant l'école Heidelberg. Organisé par Hérault Sport, en partenariat avec les institutions, les clubs et associations volontaires. Gratuit.

• Chaque samedi

Atelier Eco Briques LEGO

Chaque samedi jusqu'au 15 avril, de 14 à 16 heures, réalisation d'une maquette en briques Lego® à **Pierresvives**. À partir de 8 ans. Gratuit.

JEUX

SUDOKU

		2					9
9		4	6	5			2
7				2	8	1	
8		1					7
	6		8		1		
9				6		5	
4	7	3					8
1		5	9	4			7
2					4		

Les Mots mêlés de Chris Quaillet

H I V E R W X S E
O K L U G E C N T
L S C E T I G Z N
A I R A P A E S E
E T N E T E D N C
S E C N A C A V S
A W O K C L O V E
B M W X A I C A D

DESCENTE
DÉTENTE
GÎTE
HIVER
LUGE
MONTAGNE
NEIGE
PICS
SKI
VACANCES

Le Pailladin est un journal participatif **ouvert aux habitants**. N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles. Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français, tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 67 56 30 54 ou par mail à journalpailladin@gmail.com.